

# La Grèce antique sans oripeaux

Le « miracle grec » en était-il un ?

Il apparaît de plus en plus clairement qu'il existe deux sortes d'hellénistes : ceux qui voient dans la Grèce antique une civilisation privilégiée, détentrice de l'Esprit absolu, de la Raison éternelle et qui émerge dans l'histoire selon un processus quasi-miraculeux (le fameux miracle grec), et ceux qui y voient avant tout une expérience parmi d'autres particulièrement fascinante en certains domaines spécifiques mais qu'il est possible et souhaitable de confronter avec les autres expériences de l'histoire humaine. Or ce sont ces derniers, paradoxalement, qui restituent aujourd'hui à la Grèce ancienne son vrai visage en la rendant à elle-même et en la débarrassant des voiles factices dont on l'avait drapée. Cette Grèce dévoilée — sinon nue — on la découvre en deux ouvrages récemment parus, fort dissemblables par la personnalité de leur auteur mais très semblables dans leur approche des mythes et des institutions.

## Une moisson d'épouvante

*Les Mythes grecs*, de l'Anglais Robert Graves, sont un essai, une narration et un commentaire couvrant tout le domaine mythique des Grecs depuis la création du monde jusqu'au retour d'Ulysse à Ithaque. L'auteur, lui-même essayiste et écrivain autant qu'helléniste, se promène dans cet univers symbolique avec l'aisance d'un poète géologue qui retrouve, derrière l'apparente sérénité d'un paysage, les glissements, plissements, effondrements passés, toute une histoire disparue mais encore sensible pour qui sait interroger les plaines et les pierres. Car dans cet univers mythique, rien n'existe au hasard, chaque détail possède un sens et les plus célèbres des mythes grecs livrent ici, sinon leurs secrets, du moins le message et l'histoire qu'ils portent en eux.

Ce message que Graves compare à celui d'une pictographie, il le déchiffre selon des méthodes qui font surtout appel à l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie plus qu'à la psychanalyse, pour laquelle il nourrit une solide méfiance. A propos du trop célèbre mythe d'Œdipe, voici entre autres ce qu'il écrit : « *Œdipe était-il un envahisseur de Thèbes au XIII<sup>e</sup> siècle qui supprima l'ancien culte minoen de la déesse et fit une réforme du calendrier ? Dans l'ancien système, le nouveau roi, bien qu'il fût étranger, passait pour le fils du vieux roi qu'il tuait et dont il épousait la veuve. Les envahisseurs patriarcaux, interprétant mal cette coutume, considérèrent qu'il s'agissait d'un parricide et d'un inceste. La théorie freudienne selon laquelle le complexe d'Œdipe est un instinct commun à tous les hommes, a pris sa source dans cette anecdote inexacte. Plutarque, lorsqu'il rapporte que l'hippopotame tua son père et viola sa mère n'a jamais prétendu que les hommes avaient un complexe de l'hippopotame !* »

C'est que, pour l'auteur, les mythes restituent moins les manifestations « *de l'inconscient collectif dont personne n'a donné ni ne donnera jamais une définition précise* » que les strates de conflits anciens entre groupes ethniques dominés par des conceptions religieuses opposées. Rites et dieux s'opposent dans les mythes avec plus de force encore que les hommes dans l'histoire. Le passage du matriarcat au patriarcat, les rivalités entre l'ancienne déesse lunaire pélasgique, vénérée sous ses trois formes de Vierge, d'épouse et de Vieille et le dieu solaire des envahisseurs indo-européens, se retrouvent sous des formes presque directement lisibles dans des mythes comme ceux de Pasiphaé et du taureau, des disputes conjugales de Zeus et d'Héra, ou des aventures d'Hélène de Troie.

Nous sommes vraiment loin ici de la vision sereine et par trop innocente qu'on nous a si longtemps donnée de la Grèce. Inceste, anthropophagie, rapt, héros hachés menus, brûlés, pulvérisés, convives dévorant avec délices le corps de leurs enfants, tout cela est monnaie courante dans les mythes grecs. Mais devant une telle moisson d'épouvante et de cruauté, le

mythologue se doit de conserver la tête froide et l'œil lucide. Graves inspecte, analyse, compare, prélève ici un échantillon d'horreur, là un lambeau de rite encore sanglant, en fait l'analyse chimico-anthropologique et rend son verdict. Ce verdict ne se ramène pas nécessairement à l'opposition de l'ancienne déesse-lune et du dieu solaire. La recherche de Graves fait appel, pour venir à bout de ce langage perpétuellement voilé, à une rigueur historique totale, à des analogies qui n'ont rien d'approximatif et elle accorde au moindre détail l'importance qu'il eut effectivement dans la vie religieuse et civique des groupes considérés.

### **Un mosaïste**

Cette rigueur, on la retrouve dans l'ouvrage de Louis Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique* où l'auteur, un des grands anthropologues de ce temps, s'attaque aux institutions et problèmes juridiques et économiques de la Grèce ancienne. Gernet travaille à la façon d'un mosaïste qui polit patiemment un à un les fragments d'un dessin dont les contours n'apparaissent qu'ensuite. Pour Gernet, ce qu'il importe de comprendre et d'élucider, ce n'est pas le caractère irremplaçable et absolu de telle institution sous le prétexte qu'elle est grecque, mais au contraire son caractère spécifique. Il faut d'abord décortiquer minutieusement les couches sémantiques qui recouvrent des termes d'emploi courant, ou les multiples imbrications qui lient rites et attitudes, à l'histoire, à la vie économique, aux concepts politiques de leur temps.

Ainsi la civilisation grecque nous apparaît-elle dans une fraîcheur insoupçonnée : singulière et novatrice par certains apports spécifiques (l'institution du Foyer commun, par exemple, qui concrétise pour la première fois dans l'histoire le rapport du citoyen à sa cité) et profondément semblables à tant d'autres, dans son effort pour fonder et parfaire, entre l'homme et les forces naturelles et divines, les règles du jeu social et religieux.

Graves se réfère souvent à l'ancienne religion irlandaise et aux cultes de la triple déesse Ngamé au Ghana pour rendre compte de certains aspects des mythes grecs. Louis Gernet, en interrogeant les institutions grecques à partir de méthodes très proches de celles préconisées par Marcel Mauss, permet enfin de rendre intelligibles des mécanismes et des attitudes qu'on avait trop longtemps confinés dans un faux exotisme.

JACQUES LACARRIERE

Le Nouvel Observateur N°213, 9/12/1968